

Lire-Dire depuis chez soi !

Règles du jeu :

- Installez une caméra (ordinateur, téléphone...) face à vous, de manière horizontale
- Installez-vous assez proche de la caméra, de façon à ce que l'on voit simplement le haut de votre corps (*prenez exemple sur les vidéos de Sophie et Angèle*)
- Prenez votre livret en main si vous l'avez (ou sinon fabriquez-le et recopiez-y les répliques – *voir exemple d'Angèle dans les vidéos*)
- Choisissez un personnage dans l'extrait sélectionné : vous ne lirez que ses répliques, les unes après les autres, en veillant bien à laisser quelques secondes de silence entre chaque phrase (*ainsi on pourra couper pour y ajouter la réplique de l'autre personnage*)
- Envoyez les vidéos à votre enseignant.e (via wetransfer idéalement)
- L'équipe du théâtre s'occupe ensuite de faire le montage de votre dialogue avec une autre personne surprise !

Précisions techniques :

- Avoir un fond blanc (le plus possible) derrière soi
- Regarder régulièrement la caméra (l'autre personnage s'y trouve, c'est comme si vous lui parliez directement)
- Attention au bruit extérieur ! Il faut que votre environnement soit le plus silencieux possible, on ne doit entendre que votre voix.

**Amusez-vous, créez des ambiances...
C'est à vous de jouer !**

Les extraits :

JOSÉPHINE (Les enfants punis) d'Anna Nozière

[...]

JOSÉPHINE 1 : Cette histoire m'est arrivée il y a longtemps.

JOSÉPHINE 2 : Si je ne l'ai jamais raconté, c'est que personne ne m'aurait crue.

JOSÉPHINE 1 : Je m'en souviens très bien pourtant : j'avais sept ans, et mon père venait de me punir.

JOSÉPHINE 2 (Voix de Papa) : Joséphine, tu montes dans ta chambre et tu y restes jusqu'à ce soir ! Ça commence à bien faire ! ET TU ME REGARDES QUAND JE TE PARLE !

JOSÉPHINE 1 : J'étais en colère contre lui ! J'ai avalé deux gros biscuits, et sur la pointe de mes chaussettes, je suis montée dans le grenier.

JOSÉPHINE 2 : J'avais envie de fouiller !

JOSÉPHINE 1 : Soudain, à travers le rideau que j'avais posé sur ma tête pour faire le fantôme du château, j'ai remarqué un grand placard caché par des piles de cartons.

JOSÉPHINE 2 : J'ai poussé la porte qui grinçait. Comme c'était sombre, là-dedans ! Et comme ça me paraissait grand !

JOSÉPHINE 1 : Il n'y avait pas d'interrupteur, mais un peu plus loin, sur ma droite, un petit point qui scintillait. J'ai plongé dans l'obscurité,

JOSÉPHINE 2 : La porte a claqué derrière moi. Je l'ai cherchée, en tâtonnant.

JOSÉPHINE 1 : J'essayais de ne pas paniquer ; mes yeux s'habituèrent dans le noir... Alors j'ai découvert peu à peu une chose incroyable.

JOSÉPHINE 2 : comme des statues dans la pénombre, d'autres enfants me regardaient.

JOSÉPHINE 1 : On aurait dit qu'on était arrivés en même temps.

[...]

LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE de Nathalie Bensard

extrait pages 5 et 6 du livret

Scène 6

Louis : Quand je serai grand je serai poète.

Iris : Pour quoi faire ?

Louis : Des chansons d'amour.

Iris : T'y connais rien à l'amour !

Louis : Tu t'y connais toi ?

Iris : Ouais.

Louis : C'est comment ?

Iris : Euh ... C'est chaud.

Euh... C'est doux.

Euh... C'est rose.

C'est comme mon pull.

Louis : Ah !

Iris : Ça sent bon la lavande, non vraiment l'amour c'est un placement très avantageux. Tu lui prends une assurance claque-claque et rien ne le casse. C'est mieux que la vie l'amour, c'est mieux qu'un GPS, c'est climatisé l'amour, c'est moelleux et chocolaté, c'est plein de vitamines l'amour, c'est des flocons croustillants dans ta purée de vie.

Louis : Cool !

Iris : C'est comme l'été en plein hiver. C'est comme le soleil en pleine nuit, la lune dans ton frigidaire et la pluie dans tes économies. C'est comme mon pull, l'amour c'est extensible.

Tu vois ?

Louis : Cool !

Iris : S'il s'abîme tu l'opères, tu le ré pares, tu le recouds. Tu le gardes avec toutes ses petites cicatrices.

C'est ça l'amour.

Louis : Tu m'en donnes ?

Moi, je te donne mon sweat.

Iris : J'aime pas les sweats.

J'aime que mon pull-over.

Louis : Pull, love, air. Pull, love, air ! Pull, love, air !!

MON FRÈRE, MA PRINCESSE de Catherine Zambon

Extrait pages 4 à 6 du livret Première Partie

PARTIE 1 :

[...]

ALYAN: Nina ? ? Tu travailles? Tu fais quoi ? Tu joues avec moi? Tu veux bien faire la princesse et moi le dragon? Ou alors toi tu fais le dragon et moi la princesse! Tu...

NINA: Je fais mes devoirs Alyan.

ALYAN : Nina? Pourquoi t'es grande et moi petit?

NINA: Demande à maman.

ALYAN : Pourquoi t'es une fille?

NINA : Je ne sais pas.

ALYAN : Pourquoi tu sais pas? Qui choisit alors?

NINA : Moi. C'est moi qui ai choisi.

ALYAN : T'as eu le droit de choisir toi?

NINA : Je me suis concentrée, j'ai fait l'imagination et ça a marché.

ALYAN : C'est quoi la magination?

NINA : L'imagination. C'est comme la poésie. C'est un pays où tu fais tout ce que tu veux et où personne ne vient t'embêter. Surtout pas ton petit frère. **(Temps.)** OK. Si tu veux savoir comment on fait les bébés tu demandes à maman, à papa, à Mamie Loupiotte, à la maîtresse, au Père Noël, à Miss France, à qui tu veux, mais pas à moi, c'est un truc que je ne peux pas t'expliquer, moi.

ALYAN : Tu sais pas comment on fait les bébés?

NINA : Je fais mes devoirs et tu me casses les pieds.

ALYAN : J'aimerais bien faire un bébé

NINA : Tu en feras, même quinze si tu veux.

ALYAN : Non. Je pourrai jamais être maman.

NINA : Ah non, ça non, être maman, ça non tu ne pourras pas.

ALYAN : Pourquoi ?

NINA: Parce que tu es un garçon et que les garçons ne sont pas des mamans.

ALYAN : C'est pas ma faute.

NINA : Tu seras papa, voilà. Maintenant tu me fous la paix sinon je ne jouerai plus jamais au dragon avec toi.

ALYAN : Un jour, je voudrais être maman, Nina. C'est ça que je voudrais. Et être une princesse, je voudrais bien.

NINA : C'est nul les princesses.

ALYAN: Nina?

NINA, de plus en plus énervée: Oui!?

ALYAN: Je veux pas être une princesse ni un garçon.

NINA : Ça tombe bien tu ne seras jamais une princesse. Mais un garçon, tu ne vas pas y

échapper. Tu t'appelles Alyan, pas Nayla.

ALYAN : Nayla ?

NINA : C'est toi, à l'envers. Alyan. Nayla.

Temps.

ALYAN : Tu me la prêtes ta robe rose de fée et ta baguette magique?

Nitra est exaspérée. Alyan sort.

NINA: Alyan m'a piqué ma robe de fée et ma baguette magique, celles que Mamie Loupiotte m'a offertes pour mon Noël de quand j'étais petite et il ne les a plus quittées de toute la soirée. Total: maman m'a disputée et Alyan a été puni. Je l'ai entendu pleurer toute une partie de la nuit. Que du chagrin. «Je mourirai si je peux pas porter ta robe rose de fée, Nina. Et mes cheveux si on me les coupe je mourirai aussi.» C'est pénible les petits frères.

Extrait pages 11 et 12 du livret Deuxième Partie

PARTIE 2:

EPILOGUE :

BEN: On s'est tous assis. La mère de Dilo est entrée, toute surprise de nous voir là. Alors j'ai regardé Nina et j'ai dit devant tout le monde : « Ok, j'y étais aux poubelles. Mais je ne voulais pas baisser ton pantalon. C'était juste pour s'amuser, Nina. »

DILO : Nina c'est comme ma frangine. Tu comprends ? Tu comprends ? Et Alyan c'est pareil.

NINA : Je ne suis pas ta sœur. Et Alyan c'est mon frère. OK ?

STÉPHANE : C'était quoi le problème ?!

BEN : Alyan, c'était ça le problème, monsieur.

NINA : Alyan n'est pas un problème, c'est mon frère il a le droit d'être comme il est.

BEN : Tout d'un coup, Dilo a dit : « Maman, demain... »

DILO : Tu permets, Ben, je veux bien le redire moi-même. J'ai dit : « Maman, demain, je vais à l'école en fille. »

BEN : J'ai failli rigoler. Mais je n'ai pas osé. C'était pas une blague.

STÉPHANE : Sacrément courageux, Dilo.

DILO : Maman était très fière. Je ne l'avais pas vue comme ça depuis longtemps. Et toi, Ben ?

BEN : J'avais envie de rentrer chez moi. Mais c'est à ce moment-là que le père de Nina a dit :

STÉPHANE : Moi aussi je vais accompagner Nina et Alyan à l'école demain. Habillé en femme, comme Dilo et Séverine.

DILO : J'ai regardé le père de Nina, je n'en revenais pas. Et la tête de Ben ! Comme si toutes ses dents lui étaient tombées d'un coup. Nina m'a souri. La première fois depuis au moins mille ans.

SÉVERINE : Il fallait prévenir tous les autres parents.

BEN : Ils ont appelé l'institutrice. Et tous les parents. Même mon père. Moi, au-dedans, j'avais pris ma décision.

SÉVERINE : Le lendemain on a fait une réunion à l'école.

NINA : Il y avait huit papas en robe. Les autres n'étaient pas venus, mais il y avait des mamans en jupes.

SÉVERINE : En robe, chérie. J'ai mis ma robe d'été à volants.

NINA : Et d'autres en pantalon. Et Ben...

BEN : Tu permets, je veux bien raconter moi-même. J'ai mis une robe de Nina. Une violette. Genre robe du dimanche. Violette.

DILO : Et moi, j'ai mis la verte. C'était bizarre.

BEN : Comme un carnaval.

NINA : C'était pas un carnaval.

STÉPHANE : C'était une sorte de manifestation.

DILO : Ma première manifestation.

BEN : Moi aussi. Papa est venu en robe longue, blanche, celle des cérémonies. Fâché contre moi. Mais là. En robe de cérémonie.

SÉVERINE : Même le directeur de l'école était en jupe.

BEN : Ça, c'était...

NINA : C'était quoi ?

BEN : Cool. Franchement, c'était cool.

TROIS PETITES SŒURS de Suzanne Lebeau

extrait pages 4 à 6 du livret

[...]

ALICE : Ils sont là, avec moi, les personnages de l'histoire.
Je les laisse se présenter eux-mêmes.
Ça, ils peuvent le faire.

LA MÈRE : Je suis la mère...
La mère de la petite Alice.
On ne me demande pas comment je vais.
Jamais!
Personne ne veut entendre la réponse, je crois.
Oui, ils ont peur que je donne une vraie réponse...
que j'avoue simplement : «Je ne vais bien, pas bien du tout. »

LE PÈRE.- Je suis le père...
Le père de la petite Alice.
Les clichés sont tenaces : les hommes ne pleurent pas.
«Tu es un homme!
Retiens-toi un peu!»
Je fais semblant...
Mais ... je ne m'habitue pas.

LA GRANDE.- Je suis la grande
La grande soeur d'Alice.
J'étais une vraie grande soeur
quand est venu... le jour de la rentrée...
Le mal de tête d'Alice...
Le... La...

ALICE.- La maladie d'Alice...
La grande ne veut pas dire les mots.

LA PETITE.- Je suis la petite.
La petite soeur d'Alice.
La plus petite des trois.
Je suis celle pour qui on cherche des images pour dire les choses.
Ils ont commencé par les fleurs...
Ils m'ont raconté les oiseaux.
Ils ont osé les poissons rouges.
Alice, elle, dit les vraies choses.

ALICE.- Aujourd'hui,
les miens, les quatre miens,
la mère,
le père,
la grande
et la petite,
vont à l'hôpital
porter des chocolats à Clémence et Joseph,
Anne et Marie...
ceux qui sont encore là.
Aux nouveaux aussi.
Tous les jours, des nouveaux arrivent.
[...]

GLOVIE de Julie Ménéard

Extrait pages 8 à 10 du livret

[...]

INNA - *(Traduction : Nostalgie* , *Aujourd'hui ,*
je vais te donner, quand le soir tombera, *A la*
lumière des lampes et des simples bougies, *, La*
pureté de mon âme, parfois triste, *Dans une .*
avalanche de fleurs printanières. Poème de Milan Rakic)

GLOVIE - Je n'ai rien compris.

INNA - Ça parle de nostalgie.

GLOVIE - C'est quoi la nostalgie ?

INNA - C'est quand tu penses à tes souvenirs et que ça a fait du bien et en même temps de la peine.

GLOVIE - J'aimerais bien comprendre quand tu parles ta langue...

INNA - Ça ne te servirait à rien.

GLOVIE - Bah c'est un peu nazebroque de dire ça, ça me servirait si je retournais dans notre pays.

INNA - Notre pays c'est ici et on ne retournera nulle part.

GLOVIE - Pourquoi ?

INNA - Parce que je n'ai pas fait tout ça pour revenir à la case de départ.

GLOVIE - Mais il y a encore tes parents à toi là-bas, nan ?

INNA - Je n'ai pas tant envie de parler de ça, Glovie. Écoute, tu as beaucoup de chance de recommencer une vie toute neuve, sans racines pour te garder accroché. Les racines quelquefois ça empêche, toi tu es libre de pousser comme tu veux, comme une fleur.

GLOVIE - Mais ça existe les fleurs sans racines ?

INNA - Oui, bien sûr que ça existe.

GLOVIE - Ah oui ? Et comment ça s'appelle ?

INNA - Comment ça s'appelle ?... Je ne me souviens plus là mais je te le dirai.

GLOVIE - Mouais ...c'est louche ton histoire.

INNA - Mets-toi vite en pyjama et au lit.

GLOVIE - Oh mais noon. Pourquoi tu travailles encore ce soir ?

INNA - Je suis de sole et mon cœur. Tu me promets d'être extrêmement sage ?

GLOVIE - Prooomis

INNA - Tu ne sors pas de la chambre surtout, hein ?

GLOVIE - Ouiiii

INNA - Et tu ne fais pas de bruit, tu sais que tu ne dois pas déranger les voisins ?

GLOVIE - Ouiiii. T'es pas fatigué de répéter tout le temps les mêmes choses ?

INNA - Si, mais c'est un peu le principe quand on est parent.

GLOVIE - Autant avoir un perroquet.

INNA - Quoi ?

GLOVIE - Si tu en fais un perroquet, tu ne me laisserais peut-être pas seul comme ça la nuit.

INNA - Fais-moi un bisou quand me me.

GLOVIE – Je n'aimerais autant pas

INNA - C'est obligatoire.

GLOVIE - Tu ne peux pas m'obliger. Un baiser obligé ce n'est plus un baiser.

INNA - Bon... je peux t'en faire un, moi, au moins ?

GLOVIE - Non merci.

INNA - Bon. Je t'appelle tout à l'heure.

[...]

LA VRAIE FILLE DU VOLCAN de Marie Desplechin

extrait pages 9 et 10 du livret

Scène 5

Sur la terrasse : la main de Malicia sort du soupirail de la cave).

Malicia : Psssss... Psssss

Caramille : On m'appelle ?

Malicia : Oui, baissez-vous. Plus bas.

Caramille : Quelle drôle de maison ! Qui es-tu, toi ?

Malicia : Je suis Malicia. La soeur aînée de Mélomène et de Mariquette.

Caramille : Sans indiscrétion, Malicia, qu'est-ce que tu fais dans cette cave ?

Malicia : J'attends mes noces.

Caramille : J'avais deviné ! Elle est à toi la belle robe ! Tu en as de la chance !
Et le fiancé, que dit-il ? Il est content ? L'as-tu seulement vu ?

Malicia : Je le vois tous les jours.

Au coucher du soleil, le cortège des vaguemestres viendra me chercher.
Il m'emmènera dans la montagne, et là, on me donnera à lui.

Caramille : Si c'est votre coutume...

Malicia : Il y aura des chants, des prières, cent vingt couronnes de fleurs,
je porterai ma belle robe blanche et l'on me jettera dans le cratère du Volcan.

Caramille : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu parlais d'un mariage !

Malicia : Oui. Ce soir, on fête mes noces avec le dieu.

Caramille : Tout est donc vrai ?

Malicia : Qu'est-ce qui est vrai, mademoiselle ?

Caramille : Espèce de folle !

Personne ne t'a prévenue que les plongeurs dans la lave sont très dangereux ?

Malicia : Si vous croyez que j'ai demandé, moi, à être l'offrande de l'année !

Caramille : Pourquoi toi ?

Malicia : Parce que j'ai le bon âge.

Parce que je suis bien tendre, bien jolie et bien dodue.

Caramille : Ne me dis pas que tu crois à ces âneries

Malicia : Quelles âneries ?

Caramille : Le dieu Volcan et tout ce tralala.

Malicia : Chut !

Vous parlez trop fort. Vous allez le contrarier et ce sera encore pire.

Par votre faute, je ne serai pas transformée en colombe.

Caramille : En colombe ?

En oie, oui ! En dinde ! En dinde rôtie !

Le volcan est un trou dans la terre et rien de plus.

La colombe, c'est une blague pour te faire tenir tranquille.

Une fois au feu, c'est en cendre que tu t'envoleras.

Malicia : Pardonnez-moi, mais vous dites n'importe quoi.

Vous êtes une étrangère ! Vous ignorez tout du Volcan.

Vous devriez faire attention avant de parler.

Caramille : N'as-tu pas peur de mourir ?

Malicia : Qui vous dit que je vais mourir ?

Caramille : Et si je te propose de te sauver la peau, qu'est-ce que tu me réponds ?

Malicia : Avez-vous le pouvoir de parler au Volcan ?

Caramille, *saisie, s'interrompt et reprend* :

Peut-être.

Qui sait ?

(voix d'oracle)

Cherche le sens véritable de mes paroles et tu seras éclairée.

(voix normal)

Avec tout ça, je n'ai toujours pas mangé.